

# ALIOU DIACK

## *LUX MEA LEX*

*EXPOSITION INDIVIDUELLE*

*DU 13 MAI AU 29 JUILLET 2023*



**OH GALLERY**

[info@ohgallery.net](mailto:info@ohgallery.net)

[www.ohgallery.net](http://www.ohgallery.net)

# LUX MEA LEX

ALIOU DIACK

DU 13.05 AU 29.07.2023

Bibliographie

Après sa dernière exposition à Art Basel en juin 2022, Aliou Diack prend à nouveau possession de l'espace de la galerie pour y dévoiler de nouvelles œuvres. Dans un tournant artistique certain, l'exposition Lux mea lex permet de revenir sur sa carrière artistique, y apportant de nouvelles lectures, de nouvelles voix :

"Maintenant j'ai confiance en toi, je peux te dire les choses." (1)

Ces mots, prononcés par l'artiste, dévoilent un horizon jusqu'ici inédit. La confiance, vecteur de vérité, vient s'incruster dans la matière des pièces exposées.

## ENTRE CROYANCES ET SPIRITUALITÉ

Les œuvres d'Aliou Diack sont rythmées par la matière, les pigments et les présences animales. Pourtant le lien entre la spiritualité et son art dépasse les formes matérielles et n'a jusqu'à lors jamais été abordé.

Certains considèrent l'Art et la Religion comme deux entités distinctes, même si elles ont coexisté dans toutes les sociétés au cours de l'histoire. La plupart de celles-ci ont mis en place un système de croyances et de travaux artistiques pour donner vie à leur foi. La religion a souvent été exprimée par des sculptures, des poteries, des peintures et même des textiles. La création sur le continent a souvent permis d'évoquer les conditions de la vie humaine sans pour autant produire des formes qui illustrent ou représentent des êtres individuels (2). En ce qui concerne la religion, le Sénégal est un cas d'étude intéressant : le pays est composé d'une population majoritairement musulmane, avec plus de 90 % d'adeptes et d'une minorité chrétienne, vivant en parfaite harmonie. De multiples croyances animistes existaient et se sont mêlées aux deux religions monothéistes (3). Ce concept est appelé homo religiosus senegalensis par Dr Serigne Sylla, qui se traduit comme un « un être hybride dans la mesure où son identité est en oscillation entre deux réalités religieuses contraires : l'Islam et la tradition our le Christianisme et la tradition. Il sera alors difficile de tracer une ligne de démarcation entre la tradition et la religion dans les rituels de la vie quotidienne des sénégalais-ses. Donc ces deux traditions, bien qu'étant conflictuelles, ne parviennent pas à être séparées. Ce qui fait voir une certaine ambiguïté dans leurs relations." (4). Cette frontière est poreuse et c'est ce syncrétisme religieux qu'Aliou Diack révèle dans ses travaux. L'artiste suit la foi islamique, appartient à l'ordre soufi des Mourides mais adhère également aux pratiques traditionnelles.

*After his last exhibition at Art Basel in June 2022, Aliou Diack once again takes possession of the gallery space to unveil new works. In a clear artistic turning point, the Lux mea lex exhibition allows to look back on his artistic career, bringing new readings, new voices:*

*«Now I trust you, I can tell you things.» (1)*

*These words, pronounced by the artist, reveal a hitherto unseen horizon. The trust, vector of truth, comes to be incrustrated in the matter of the exposed pieces.*

## BETWEEN BELIEFS AND SPIRITUALITY

*Aliou Diack's works are punctuated by matter, pigments and animal presences. Yet the link between spirituality and his art goes beyond material forms and has never been discussed until now.*

*Some consider Art and Religion as two distinct entities, even though they have coexisted in all societies throughout history. Most societies have developed a system of beliefs and artwork to give life to their faith. Religion has often been expressed in sculptures, pottery, paintings and even textiles. Creation on the continent has often evoked the conditions of human life without producing forms that illustrate or represent individual beings (2). In terms of religion, Senegal is an interesting case study: the country is composed of a predominantly Muslim population, with over 90% believers, and a Christian minority, living in perfect harmony. Multiple animistic beliefs existed and were mixed with the two monotheistic religions (3). This concept is called homo religiosus senegalensis by Dr. Serigne Sylla, which translates as «a hybrid being insofar as his identity is in oscillation between two contrary religious realities: Islam and tradition or Christianity and tradition. It will be difficult to draw a line between tradition and religion in the rituals of Senegalese daily life. So these two traditions, although conflicting, do not manage to be separated. This shows a certain ambiguity in their relationship. (4). This border is porous and it is this religious syncretism that Aliou Diack reveals in his work. The artist follows the Islamic faith, belongs to the Sufi order of Mourides but also adheres to traditional practices*

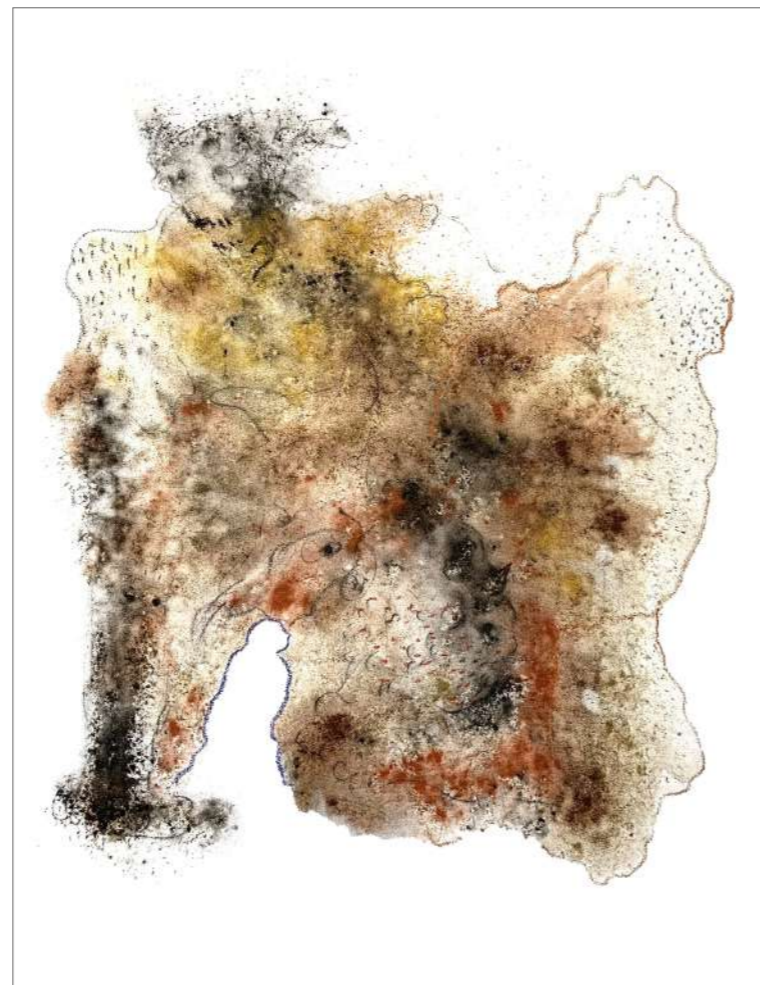
[1] Propos d'Aliou Diack tirés d'une interview datant d'avril 2023 avec Océane Harati et Idil Samatar Hussein.

[2] Hackett, 1994.

[3] Bravmann, René Aaron. Islam and Tribal Art in West Africa. Cambridge University Press, 1974.

[4] Raw Material Company, Ibrahima Thiam, D'une rive à l'autre, 2020.





Dans de nombreuses sociétés africaines, on croit que les masques et autres objets d'art ont la capacité de projeter ou de repousser des forces mystiques (5). Dans les œuvres d'Aliou Diack, ces objets peuvent inclure des ingrédients naturels ou prendre la forme d'animaux : dans son processus créatif, il traduit sa spiritualité et son lien avec la nature à travers l'utilisation de pigments provenant de plantes souvent utilisées à des fins médicales par les chamans traditionnels. Ils proviennent de sa ville natale mais aussi d'autres villages et pays comme le Mali. Leurs préparations se transmettent de génération en génération. Par ce processus, l'artiste se considère lui-même comme un élément spirituel de la nature, un parmi des milliards d'autres. Ces pratiques peuvent être liées à des questions religieuses, mais ce n'est pas toujours le cas. Cependant dans les œuvres d'Aliou Diack, l'Islam tient une place essentielle.

La plupart des adeptes du Soufisme sont membres d'un ordre. Les principaux au Sénégal sont : Mourides, Tidianes, Khadres, Layènes. La plus influente sur le territoire est la confrérie Mouride. L'utilisation et les références à l'Islam dans la création est souvent le fait des adeptes de l'ordre Mouride, qui suivent les enseignements de Cheikh Ahmadou Bamba.

*In many African societies, masks and other art objects are believed to have the ability to project or repel mystical forces (5). In Aliou Diack's work, these objects may include natural ingredients or take the form of animals: in his creative process, he reflects his spirituality and connection to nature through the use of pigments from plants often used for medicinal purposes by traditional shamans. They come from his hometown but also from other villages and countries like Mali. Their preparations are passed on from generation to generation. Through this process, the artist sees himself as a spiritual element of nature, one among billions of others. These practices may be linked to religious issues, but this is not always the case. However, in Aliou Diack's work, Islam holds an essential place.*

*Most Sufists are members of an order. The main ones in Senegal are : Mourides, Tidianes, Khadres, Layènes. The most influential on the territory is the Mouride fraternity. The use of and references to Islam in creation is often the work of the followers of the Mouride order, who follow the teachings of Sheikh Ahmadou Bamba.*

La confrérie utilise la calligraphie, les peintures sous-verre, la poésie et la peinture. Pour Aliou Diack, ses convictions s'expriment d'une manière plus discrète même si pendant sa formation à l'École des Beaux Arts de Dakar, il pratique l'art de la calligraphie à la mosquée de Darou Cissé de Passy et à l'école coranique Serigne Saliou de Diourbel. Certains artistes mourides quant à eux reproduisent souvent des images de marabouts considérés comme des guides qui occupent aujourd'hui le rôle des chefs spirituels locaux à l'époque préislamique (6). D'où l'utilisation récurrente de la célèbre photo de Bamba.

Aliou appartient à un groupe appelé daara (7) guidé par un marabout. Il se connecte à lui afin d'être guidé sur sa voie spirituelle, ce qui influence ses créations artistiques. En dehors de son daara, ses œuvres pourraient paraître assez éloignées de "l'art islamique traditionnel", cependant, Aliou Diack s'attarde sur la retranscription d'un cheminement spirituel proche des croyances soufies. Lors de la réalisation de ses travaux, il récite régulièrement le zikr (8) qui consiste à répéter la ilaha illallah, ce qui signifie «il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah», normalement pratiqué en groupe ou seul avec un chapelet de prières. Sa manière répétitive de peindre traduit le recours à ces pratiques : semer les pigments sur la toile comme le ferait un agriculteur, ou encore dans les gestes liés à la prière avec un chapelet. À sa façon l'artiste intègre les pratiques mystiques du soufisme et exprime ses croyances spirituelles.

Dans ses formes et ses gestes réside ainsi cette tension permanente qui puise ses racines dans une tradition mouride : se connaître soi, comprendre ce qui nous entoure, marcher vers la connaissance en délaissant la temporalité et les certitudes.

#### **LA LUMIÈRE EST MA LOI \***

Le titre de l'exposition, *Lux mea lex\** (9), est une affirmation lourde de sens. Cette devise est inscrite à l'Université Cheikh Anta Diop et Senghor en est à l'origine. Par analogie, nous vient alors une autre affirmation : "God is my law", mot d'ordre pour les fidèles catholiques, où la lumière se voit également attribuer le rôle de guide. C'est dans l'opposition et la résonance des sens que les figures prennent forme. La religion et la foi viennent côtoyer la connaissance et l'éducation. Accueillir la lumière serait alors une manière d'accéder à l'essence même du sensible et de la spiritualité. En révélant les conflits qui subsistent pour atteindre une liberté totale, au-delà du corps et de la matière.

*The brotherhood uses calligraphy, coasters, poetry and painting. For Aliou Diack, his convictions are expressed in a more discreet way even if during his training at the School of Fine Arts in Dakar, he practiced the art of calligraphy at the mosque of Darou Cissé in Passy and at the Serigne Saliou Koranic school in Diourbel. Some Mouride artists often reproduce images of marabouts considered as guides who today occupy the role of local spiritual leaders in pre-Islamic times (6). Hence the recurrent use of the famous photo of Bamba.*

*Aliou belongs to a group called daara (7) guided by a marabout. He connects with him to be guided on his spiritual path, which influences his artistic creations. Outside of his daara, his works might seem quite distant from «traditional Islamic art», however, Aliou Diack focuses on the retranscription of a spiritual path close to Sufi beliefs. While creating his works, he regularly recites the zikr (8) which consists of repeating ilaha illallah, meaning «there is no god but Allah», normally practiced in a group or alone with a rosary of prayers. His repetitive way of painting reflects the use of these practices: sowing the pigments on the canvas as a farmer would, or in the gestures related to prayer with a rosary. In his own way the artist integrates the mystical practices of Sufism and expresses his spiritual beliefs.*

*In his forms and gestures resides this permanent tension which draws its roots in a Mouride tradition: to know oneself, to understand what surrounds us, to walk towards knowledge by abandoning temporality and certainties.*

#### **LIGHT IS MY LAW \***

*The title of the exhibition, Lux mea lex\* (9), is a statement that carries great meaning. This motto is inscribed at Cheikh Anta Diop University and Senghor is at the origin of it. By analogy, another affirmation comes to us: «God is my law», a motto for the Catholic faithful, where the light is also given the role of guide. It is in the opposition and the resonance of meanings that the figures take shape. Religion and faith come alongside knowledge and education. To welcome the light would be then a way to reach the essence of the sensitive and the spirituality. By revealing the conflicts which remain to reach a total freedom, beyond the body and the matter.*

[5] Hackett, Rosalind, and Rowland Abiodun. *Art and Religion in Africa*. London: Bloomsbury Publishing, 1998.

[6] Shatanawi, Herman, Penner, Groot, Herman, Sam A, Penner, Lydia, Groot, Irene de, and Tropenmuseum. *Islam at the Tropenmuseum*. Arnhem: LM Publishers, 2014.

[7] Ici le daara est un groupe qui se concentre que sur l'enseignement spirituel, à ne pas confondre avec dahira qui est une association culturelle à but religieux.

[8] En arabe se traduit par Dhikr qui signifie : allant dans le sens d'invoquer Allah et se souvenir de lui. Et en wolof on utilise le mot sikar.

[9] Expression latine, qui peut se traduire par La lumière est ma loi.

Aliou Diack se dévoile et met en lumière des sens cachés dans sa pratique artistique. L'ensemble des héritages, des mémoires et des pratiques viennent se mêler à la question du devenir contemporain du pays, de l'Afrique et du monde.

L'exposition *Lux mea lex* est une affirmation qui ne peut être dissociée de son sens premier : la revendication du droit à la connaissance et à la liberté. On perçoit dans cette phrase également un besoin de soutenir des philosophies naissantes qui tendent vers de nouvelles manières de croire, de penser et de construire. Des racines érigées dans le passé et dans la tradition, Aliou Diack en tire de nombreux liens avec l'histoire contemporaine du Sénégal. Comme en témoigne l'installation *The Bed of life* (2020 et 2021) une référence directe à l'urbanisme et à la problématique de l'habitat au Sénégal, qui vient trouver un écho dans la crise étudiante de mai 1968 (10) et les manifestations de 2015 (11) et 2018 de l'accès à des logements décents et à la connaissance. Par la poésie et la fragilité, la violence des revendications trouve elle aussi une place dans l'univers d'Aliou Diack. Les formes, les couleurs et les pigments sur les toiles de l'artiste se retrouvent traversés par l'Histoire, devenant des échos politiques forts, où la dualité appelle l'émancipation des corps et des esprits. Aliou s'investit ainsi auprès d'artistes et de penseurs de son temps ou ayant marqué l'Histoire.

#### CONSTRUIRE PAR LES LIENS

En 2015, Aliou rejoint le laboratoire de pensée et de création Agit'Art. Le projet se base sur l'humain. Dans les années 70, ces groupes d'artistes, d'écrivains, d'acteurs, d'activistes et de philosophes engagés, remettaient en question l'écriture artistique guidée par l'idéologie de la négritude. Ce cadre institutionnel existant autour de la création artistique se matérialisait par l'École de Dakar et le patronage gouvernemental, bloquant, ainsi, la créativité. Cette contestation populaire de l'art institutionnalisé va aboutir à la création, en 1974, du laboratoire d'improvisation artistique baptisé Agit' Art.

L'objectif d'Agit' Art était de bousculer ce patronage senghorien en encourageant les artistes à adopter de nouvelles approches et à développer de nouvelles expressions collaboratives fondées sur le brassage entre la tradition africaine et l'esthétique moderne. Selon le laboratoire, l'Artiste doit d'abord résister aux formes et idées étrangères initiées par le gouvernement et renouer avec les matériaux et les modes de production traditionnels, par l'utilisation de pigments naturels et de matières symboliques, mais aussi dans les installations qui investissent les lieux publics. À ces dernières, Aliou n'a de cesse de participer. Véritables signatures d'Agit'art, elles contribuent à l'héritage du collectif.

*Aliou Diack reveals himself and brings to light the hidden meanings in his artistic practice. All the heritages, memories and practices come together with the question of the contemporary future of the country, Africa and the world.*

*The exhibition *Lux mea lex* is an affirmation that cannot be dissociated from its primary meaning: the claim to the right to knowledge and freedom. We also perceive in this phrase a need to support emerging philosophies that tend towards new ways of believing, thinking and building. From roots in the past and in tradition, Aliou Diack draws many connections to the contemporary history of Senegal. As evidenced by the installation *The Bed of life* (2020 and 2021) a direct reference to urbanism and the problem of housing in Senegal, which echoes the student crisis of May 1968 (10) and the protests of 2015 (11) and 2018 for access to decent housing and knowledge. Through poetry and fragility, the violence of the claims also finds a place in the universe of Aliou Diack. The forms, colors and pigments on the artist's canvases are crossed by History, becoming strong political echoes, where duality calls for the emancipation of bodies and minds. Aliou is thus involved with artists and thinkers of his time or who have marked history.*

#### BUILDING THROUGH CONNECTIONS

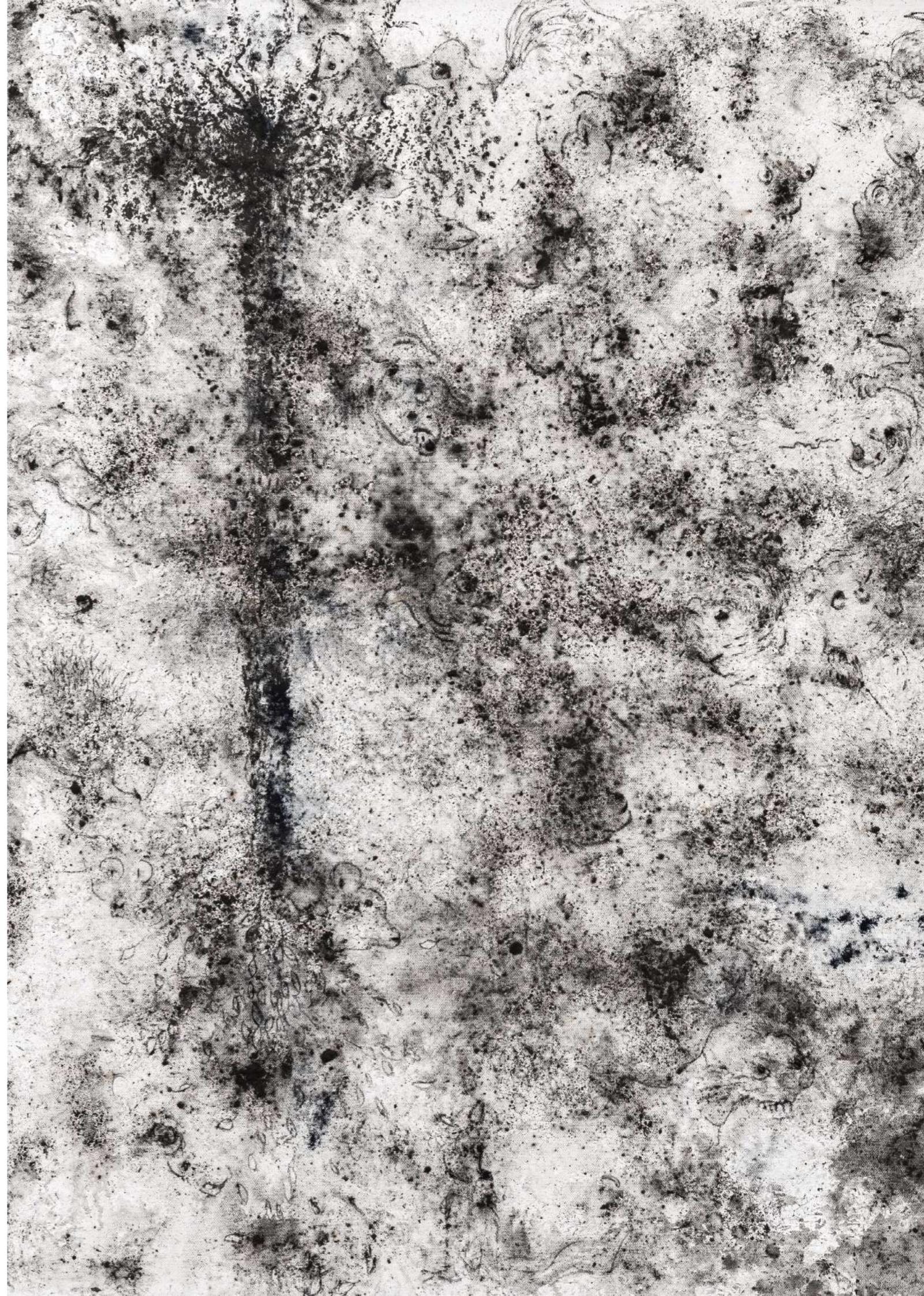
*In 2015, Aliou joined the thought and creation laboratory Agit'Art. The project is based on the human. In the 1970s, these groups of committed artists, writers, actors, activists and philosophers, questioned the artistic writing, guided by the ideology of negritude. This existing institutional framework around artistic creation was materialized by the School of Dakar and governmental patronage, thus blocking creativity. This popular contestation of institutionalized art will lead to the creation, in 1974, of the laboratory of artistic improvisation called Agit' Art.*

*The aim of Agit' Art was to shake up this Senghorian patronage by encouraging artists to adopt new approaches and to develop new collaborative expressions based on the mixing of African tradition and modern aesthetics. According to the laboratory, the artist must first resist foreign forms and ideas initiated by the government and revive traditional materials and modes of production, through the use of natural pigments and symbolic materials, but also in the installations that take over public places. In the latter, Aliou never stops participating. True signatures of Agit'art, they contribute to the heritage of the collective.*

[10] Le début de la révolution étudiante commence en octobre 1967, suite à des diminutions des bourses universitaires.

Dans une politique sous l'UPS, l'Union Progressiste Sénégalaise, une grève générale des étudiants, lycéens et collégiens se déclare.

[11] Pierre Goudiaby Atépa, Plus jamais ça, car ta devise doit être «Lux Mea Lex», Senego, 2015





Ce mouvement, indépendant de toute influence politico-institutionnelle, a survécu à toutes les mutations politiques et sociales, pourtant secoué, malmené et déconsidéré, en se recréant en permanence. Et c'est cette mouvance qui s'impose dans la démarche d'Aliou Diack : questionner, intervenir et construire, graver le présent et les évolutions actuelles du pays et des sociétés. Comment retenir le passé lorsque même le présent semble nous échapper ? Par la trace qui doit se faire témoin du passé et ouvrir sur de nouvelles possibilités futures.

Aussi, Aliou inscrit paradoxalement ses travaux dans l'héritage politique de la pensée de Senghor et de celle de Cheikh-Anta-Diop, par les événements qu'elles invoquent et la lecture contemporaine qu'elles induisent. Du passé, des origines, de l'immatériel et de la croyance qui illuminent le chemin de l'artiste, ce dernier rejoint l'avenir, observant les contours d'un monde qui ne cesse de se transformer par l'émergence et le maintien d'une nouvelle pensée de l'africanité. Le retour à l'essentiel est prôné. Le lien entre la spiritualité, la société et ses combats est indéfectible. Les études de Felwine Sarr (12) entrent ainsi en résonance avec les travaux de l'artiste : l'Afrique s'inscrit dans un renouveau, elle est créatrice de ses propres idées. Imaginer une modernité sénégalaise indépendante de la modernité occidentale et française est une construction de longue haleine sur de nombreux plans. Les nombreuses traditions et croyances qui y sont associées doivent être pensées autrement que comme des obstacles, elles sont reflets de civilisations plurielles qui interagissent les unes avec les autres. L'évolution sociale et économique se base sur les qualités relationnelles fortes du pays. La tradition, l'humain et la modernité résident sur un même pied d'égalité.

Narrer ces histoires, qu'elles soient longues, anciennes, pour certaines oubliées ou inconnues, permet de mettre en lumière ces liens et leur constance. De moi à l'autre, aux inconnus qui ne sont qu'un autre moi. De l'humanité aux insectes, à la nature et aux formes de vies à la fois différentes et si proches de nous.

"Si une génération doit se sacrifier pour l'autre, ce sera la nôtre" (13)

Être le liant entre ce qui a été et ce qui deviendra est un poids des plus complexes à porter. Cela demande d'observer le monde avec innocence et connaissance, de délaissier ses certitudes en gardant son héritage en mémoire. Aliou Diack a fait le choix de plonger au cœur des paradoxes qui maintiennent la société sénégalaise.

*This movement, independent from any political institutional influence, survived all the political and social mutations, however shaken, abused and discredited, by recreating itself permanently. And it is this movement which is essential in Aliou Diack's approach: to question, to step in and to build, to engrave the present and the current evolutions of the country and the societies. How to hold on to the past when even the present seems to escape us? By the track which must be witness of the past and open on new future possibilities.*

*Also, Aliou inscribes paradoxically his works in the political heritage of the thought of Senghor and that of Cheikh-Anta-Diop, by the events which they invoke and the contemporary reading which they induce. From the past, the origins, the immaterial and the belief that illuminate the path of the artist, the latter joins the future, observing the contours of a world that does not cease to be transformed by the emergence and maintenance of a new thought of Africanity. The return to the essential is advocated. The link between spirituality, society and its struggles is unbreakable. The studies of Felwine Sarr (12) thus resonate with the work of the artist: Africa is part of a renewal, it is the creator of its own ideas. Imagining a Senegalese modernity that is independent of Western and French*

*modernity is a long-term construction on many levels. The many traditions and beliefs associated with it must be thought of as something other than obstacles; they are reflections of plural civilizations that interact with each other.*

*The social and economic evolution is based on the strong relational qualities of the country. Tradition, humanity and modernity reside on an equal footing.*

*Narrating these stories, whether they are long, old, for some forgotten or unknown, allows to highlight these links and their constancy. From me to the other, to the strangers who are just another me. From humanity to insects, to nature and to life forms that are both different and so close to us.*

*«If a generation must sacrifice itself for the other, it will be ours» (13)*

*To be the link between what has been and what will become is one of the most complex burdens to bear. It requires observing the world with innocence and knowledge, leaving behind one's beliefs while keeping one's heritage in mind. Aliou Diack has chosen to dive into the heart of the paradoxes that hold Senegalese society together.*

[12] Amzat BOUKARI YABARA, Felwine Sarr, thinker of Afrotopie, Crier magazine, N°17, 2020.

[13] Aliou Diack's words from his first meeting in July 2018 with Oceane Harati.





Earth memory #2, 2022-2023, technique mixte sur toile, 210 x 385 cm

Sans titre, 2023, technique mixte sur toile, 116 x 89 cm







Earth memory #3, 2022-2023, technique mixte sur toile, 261 x 255 cm





Dialogue #1, 2022-2023, technique mixte sur toile, 101 x 82 cm

Dialogue #2, 2022-2023, technique mixte sur toile, 101 x 82 cm

Dialogue #3, 2022-2023, technique mixte sur toile, 101 x 82 cm



Codex, 2019-2020, technique mixte sur toile, 255 x 385 cm





Soul spirit #1\_2023, charbon, fusain et pigments sur toile\_175 x 145 cm



Soul spirit #2\_2023, charbon, fusain et pigments sur toile\_175 x 145 cm



Camouflage #2\_2023, technique mixte sur toile, 168 x 148 cm





Camouflage #1\_2023, technique mixte sur toile, 266 x 251 cm





Tombouctou, 2023,  
terre latérite, gomme arabique et pigments, tailles diverses



Image du zikr réalisé par les membres du daara de Aliou Diack en présence de leur guide religieux.  
Performance réalisée à la galerie lors du vernissage de l'exposition, le 12 mai 2023.  
[Vidéo complète sur notre site internet](#)

# INFORMATIONS

---

## **VISITER LA GALERIE** | *Visit the gallery*

- **Accès libre** du mardi au samedi, de 11h à 18h  
*Free acces from Tuesday to Saturday, 11 a.m to 06 p.m*

## **ADRESSE** | *Address*

Building Maginot  
143 Avenue Lamine Gueye  
Dakar Plateau

## **CONTACT**

<b>Tel.</b>	+221 33 822 84 66
<b>Whatsapp</b>	+221 78 119 00 34
<b>E-mail</b>	info@ohgallery.net
<b>Web</b>	www.ohgallery.net

<b>Instagram</b>	@ohgallery
<b>Facebook</b>	@ohgallery.sn
<b>Twitter</b>	@ohgallery.sn

[artsy.net/oh-gallery/](https://www.artsy.net/oh-gallery/)